



Paul Klee

Manicure. Zeichnung. (Goltz-Verlag)

TIMIDE RENAISSANCE DU COTILLON

Par

ANDRÉ DE FOUQUIÈRES

MALGRÉ la désuétude où le cotillon semblait tombé depuis quelques années, je laissais prévoir naguère qu'une réaction devait un jour se faire sentir, et j'ajoutais: „Le cotillon, sous la forme de fleurs embaumées, reflurira bientôt en notre doux pays de France.“

Certes, d'ici quelque temps, nous n'assisterons plus aux splendeurs de la vie mondaine d'avant 1914, telles que les bals persans de la Comtesse de Charbrillan et de la Comtesse Blanche de Clermont-Tonnerre et le bal de pierreries de la Princesse Jacques de Broglie.

Nous ne verrons plus les cotillons somptueux de Madame Jules Porgès et de la Baronne M. de Rothschild; tout évolue, la société comme la politique. Le bal des Petits Lits blancs, dont le succès fut étourdissant, est en quelque sorte représentatif de l'époque contemporaine.

Nous assistons déjà à une timide renaissance du cotillon. Avec de faibles moyens, on reprend, peu à peu, quelques-unes de nos traditions. Au bal de la Croix-Rouge et au bal de l'Union Interalliée pour les Russes, et chez la